

# Les guerres de traduction

Jamais aucun texte au monde n'a été autant traduit dans l'Histoire. Et jamais aucune œuvre de traduction n'a suscité autant de polémiques et de passions... PAR JÉRÔME CORDELIER

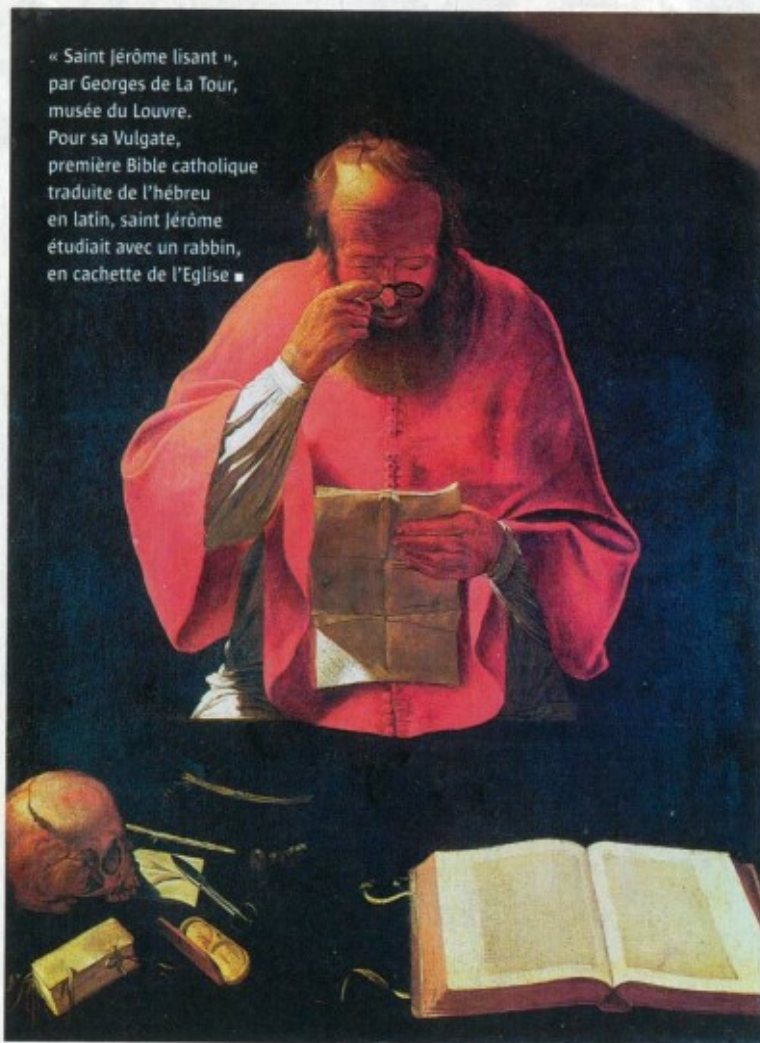
**E**n d'autres temps, il aurait fini sur un bûcher. Comme William Tyndale, le premier à avoir traduit la Bible en anglais, au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais – heureusement – les mœurs se sont policées. Quand il a publié – en 2001 – une nouvelle version de la Bible, traduite par des binômes d'exégètes et d'écrivains, Frédéric Boyer, directeur des éditions Bayard, a reçu nombre de lettres d'insultes. « *Le scandale, surtout, se souvient Frédéric Boyer, c'est que nous avons touché au mot "résurrection". La mémoire théologique chrétienne s'est forgée autour de la puissance de ce mot. Je trouve plus beau et plus littéral de dire "Christ a été réveillé des morts" plutôt que "Christ est ressuscité des morts". Etymologiquement, en grec, il signifie "se relever" ou "être éveillé", il a été unifié en latin par le verbe "resurrexit". "Quand vous serez crucifié, m'a-t-on écrit, vous nous direz si vous préférez être réveillé ou être ressuscité".* »

Oui, au début du III<sup>e</sup> millénaire, on s'empoigne encore sur les termes de la Bible. Jamais aucun texte au monde n'a été autant traduit dans l'Histoire. Et jamais aucune œuvre de traduction n'a suscité autant de polémiques, de critiques, de passions. Depuis la nuit des temps.

Dès la première traduction – d'hébreu en grec – par les juifs à Alexandrie au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, contestation ! On raconte que soixante et onze sages auraient pris chacun les rouleaux de la Torah, se seraient retirés sous une tente pour les étudier et en seraient ressortis chacun avec... la même version ! Légende. « *Quand les juifs d'Alexandrie ont traduit la Septante en grec, raconte le professeur Armand Abécassis, qui vient de publier "L'univers hébraïque" (Albin Michel), certains se sont réjouis : "Le monde connaîtra notre Bible." Mais d'autres ont voulu jeûner, car ils considéraient que c'était là un grand malheur.* » Dès que l'on touche au sacré... Saint Jérôme, pour sa Vulgate, première Bible catholique traduite de l'hébreu en latin, étudiait avec un rabbin, en cachette de l'Eglise. Et quand parut sa Bible, au

IV<sup>e</sup> siècle, rappelle Frédéric Boyer, il reçut de saint Augustin des lettres incendiaires : « *Nous avons reçu les textes des saints Evangiles en grec, nous n'avons pas le droit de les traduire en latin.* »

Certains en sont morts. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les guerres de Religion sont d'abord des guerres de traduction. Conflits théologiques. Mais aussi linguistiques. La langue du peuple contre celle du clergé – le latin. Luther et les protestants de la Réforme traduisent la Bible en langues vernaculaires – l'allemand et le français – pour qu'elle soit compréhensible du plus grand nombre. Les catholiques de la



« Saint Jérôme lisant », par Georges de La Tour, musée du Louvre. Pour sa Vulgate, première Bible catholique traduite de l'hébreu en latin, saint Jérôme étudiait avec un rabbin, en cachette de l'Eglise ■

BRICOLAGE/STUDIO

Contre-Réforme instituent en réaction la Vulgate latine comme texte sacré. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, dans les milieux catholiques, on parlait des traductions en français comme de traductions vulgaires. La Bible devait être lue en latin.

**X** Chaque grand chantier de traduction provoquera ses contestations. On l'a oublié, car elle est devenue un classique, mais la Bible de Jérusalem, quand elle fut entreprise par les dominicains après la Seconde Guerre mondiale, a provoqué moult polémiques au sein de l'Eglise catholique. L'idée était d'établir une traduction scientifique en s'appuyant sur des connaissances linguistiques et archéologiques. Dérangeant, forcément. Cinquante ans plus tard, quand, dans la Bible Bayard, l'écrivain Florence Delay retire le verbe « être » du premier verset de la Genèse, elle frise le parjure. « *Au commencement était le verbe* » devient sous sa plume « *Au commencement, la parole.* » Dans cette nouvelle version, comme l'a relevé le sociologue Pierre Lassave, « *péché* » se mue en « *égarement* », « *esprit* » en « *souffle* », « *foi* » en « *confiance* », « *gloire* » en « *rayonnement* ». Et Jésus, interprété par Emmanuel Carrère, lance un « *Plutôt crever!* » qui a fait jaser... « *Pourtant, précise l'académicienne Florence Delay, le verbe "crever" est classique, Racine et Corneille l'emploient. Notre entreprise visait à dégeler des choses figées. Que disent aux jeunes à notre époque des mots comme "verbe" ou "péché"? Pour moi, "la femme adultère" était une expression de théâtre de boulevard; c'est pour cela que j'ai traduit: "Va et ne sois plus infidèle".* »

### Traducteur, métier à risques !

On ne peut s'en tenir à une version unique de la Bible. « *Elle n'est pas un livre d'histoire ni de science, souligne Armand Abécassis. La traduction est une trahison. L'homme est condamné à l'interprétation. Quand vous traduisez d'une langue à une autre, vous changez de vision du monde et de psychologie. L'auteur n'est plus là, il a écrit pour ses contemporains, il a rompu avec son destinataire, son environnement.* »

Derrière les mots, ce sont – surtout – les divergences doctrinales qui sont en jeu. « *Prenez le fameux "Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise", explique Dominique Barrios, qui fut pendant trente-sept ans responsable du secteur biblique aux éditions du Cerf. Catholiques et protestants traduisent l'expression de la même manière. Mais chacun en tire des conclusions différentes. L'Eglise est-elle un monolithe autour de Pierre, premier pape? Les protestants répondent non. Quand, dans la 1<sup>re</sup> Epître aux Corinthiens, Paul dit: "Est-il convenable que la femme prie Dieu la tête découverte?", c'est un conseil daté, précis, à l'adresse*



« Eve », de Cranach dit l'Ancien, musée des Offices, Florence ■

*de gens d'une communauté; on en a tiré un principe général.* » Les adaptations sémantiques sont donc nécessaires. Mais la plume du traducteur est apesantie du poids du sacré. Il a fallu trois ans de travail et de multiples brouillons à Florence Delay pour arriver au bout de l'Evangile de saint Jean. « *Pour traduire les quatre prophètes de l'Ancien Testament, raconte l'écrivain, je me sentais rayonnante d'énergie. Avec le texte de Jean, je me suis retrouvée comme intimidée et captive; j'éprouvais de la crainte. Ce texte avait été mille fois traduit, que pouvais-je apporter?* »

Traducteur, métier à risques ! Henri Meschonnic en a fait une profession. Poète et essayiste, l'homme joue avec la Bible comme d'autres avec de la dynamite. Depuis trente-trois ans – sa dernière traduction, « *Les noms* », vient de sortir chez Desclée de Brouwer –, il veut libérer le texte « *des carcans des traditions religieuses et des adaptations* » et en tirer la substantifique moelle, « *la poésie du divin* ». Henri Meschonnic s'échine à suivre le rythme originel, en hébreu, un peu à la manière d'un André Chouraqui, seul traducteur de la Bible dans son intégralité et du Coran. Différence notable entre les deux hommes : l'un est croyant, l'autre pas. Ce qui fait de Meschonnic le mouton noir des cercles bibliques. D'autant qu'il est friand de provocations – Il a même remplacé « Amen » par « C'est ma foi ». Le sniper du sacré ? « *Je suis un objet de scandale, car je travaille à débon-dieuser, déchristianiser, déhelléniser, délatiniser, "défrançais-courantiser" la Bible* », rétorque-t-il dans un éclat de rire. De l'espoir pour lui ? Un siècle après la mort du traducteur sur un bûcher, c'est le texte de William Tyndale qui a permis d'établir la King James Version. Cette Bible est aujourd'hui une référence en Grande-Bretagne ■

### Trahisons multiples

Savez-vous que la pomme du jardin d'Eden est le résultat d'une traduction erronée ?

« *En passant au français, s'amuse Armand Abécassis, le poma latin est devenu la pomme, alors qu'il signifie simplement le fruit...* »

D'une culture à l'autre, les mots changent de sens. « *Le prophète, en hébreu – nabi –, est celui qui parle au nom de Dieu, relève le jésuite Pierre Gibert, auteur du Découvertes/Gallimard sur la Bible. En grec, il est le disciple qui traduit les paroles de la pythie au temple.* » Toute traduction est relative, donc. « *Quand la Bible évoque des vignes, des oliviers ou des moutons, comment retranscrire cela dans un dialecte sibérien ou inuit ? lance le pasteur Christian Bonnet. Comment parler de neige, de giro, de glace en Afrique équatoriale ou en Amazonie ? Ou même de Dieu au Cambodge ? Nous avons dû le traduire en khmer par "l'illustre qui est le maître".* »

J.C.

# Vous « parlez Bible » sans le savoir

**L**a veuve et l'orphelin, œil pour œil, en pomme de discorde avec les marchands du Temple, au beau milieu d'un capharnaüm, décidèrent, comme péché mignon, non de s'en laver les mains, de balayer devant leur porte ou de déshabiller Pierre pour habiller Paul, mais de prendre une année sabbatique pour s'offrir un baptême de l'air, cette manne du ciel, plutôt que de semer la zizanie, vivre un calvaire ou porter leur croix... Comme le soulignent l'historienne du christianisme Blandine Chelini-Pont et le pasteur de l'Église réformée Pierre Muller, sans peut-être le savoir vous parlez « Bible » tous les jours. Petit inventaire (non exhaustif).

**« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu... »** Payez votre tribut (les impôts) à César, mais réservez les affaires du culte à Dieu ! Cette interpellation de Jésus fonde en grande partie la séparation entre le spirituel et le temporel dans le christianisme, et légitime l'autonomie du temporel, la laïcité, en quelque sorte...

**« Nul n'est prophète en son pays »** Phrase rapportée par Luc, Marc et Matthieu quand Jésus, ne parvenant pas à convaincre les siens, quitte sa Galilée natale pour partir prêcher en Judée.

**« On ne peut pas bâtir une tour sur du sable »** Cette parole du Christ est un principe central du Nouveau Testament. Dieu, dans la Bible, est souvent associé au rocher. Simon, pêcheur de Galilée, reçoit de Jésus le nom de Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Hadès ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16,13-18). Solide comme un roc...

**« Etre en odeur de sainteté »** Vient des sacrifices d'animaux racontés dans l'Ancien Testament. Ils étaient brûlés sur l'autel, et la fumée odorante de leur crémation était appréciée de Dieu.



« Marie Madeleine », détail de la « Déploration du Christ », église Saint-Salvi d'Albi

**« A chaque jour suffit sa peine »** C'est une parole de Jésus dans les Évangiles, à replacer dans la perspective de la recherche du royaume de Dieu.

**« Un bouc émissaire »** A l'origine, il s'agit du bouc lâché chaque année dans le désert par les juifs, porteur de tous les péchés du peuple. Un rituel destiné à éloigner les foudres divines (Lévitique 16,5-10).

**« Changer un iota »** Le iota, c'est la plus petite lettre de l'alphabet grec. « Tant que le ciel et la terre

resteront en place, pas un seul iota, pas un seul trait de la terre de la loi ne sera supprimé », proclame l'Évangile de Matthieu.

**« Jeter la pierre à quelqu'un »** Devant la foule qui prend à partie la femme adultère, Jésus accuse : « Que celui qui n'a jamais commis de faute lui jette la première pierre. »

**« Pleurer comme une Madeleine »** Comme Marie de Magdala, dite Marie Madeleine, pleurant toutes les larmes de son corps aux pieds de Jésus crucifié. Marie Madeleine, pécheresse repentie, que Jésus délivre de ses démons et qu'elle finit par suivre, disciple féminine par excellence. « Et mes pieds offensés que Madeleine baigne de larmes » (Verlaine). Résonnent dans l'Évangile de Matthieu « les pleurs et les grincements de dents » au jour du Jugement dernier.

**« A la sueur de son front »** L'expression vient du commandement de Dieu, dans la Genèse, chassant Adam et Eve du paradis terrestre. Les voilà désormais à la peine, obligés de travailler pour subvenir à leurs besoins. « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. »

**« Vieux comme Mathusalem »** Du nom du patriarche de la Bible, mort à 969 ans, l'homme qui a eu la plus longue vie.

**« Etre transporté au septième ciel »** Des sept voûtes de cristal qui composent le firmament, comme les désignaient les Anciens, la septième est celle qui est la plus proche de la présence de Dieu. Donc, le lieu du ravissement total.

**« Qui se sert de l'épée périra par l'épée »** De la parole prononcée par Pierre en coupant l'oreille d'un des serviteurs du grand prêtre qui arrête Jésus.

**« Qui sème le vent récolte le tempête »** Et autres « séparer le bon grain de l'ivraie », « il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre »... De ces interprétations des paroles du Christ la parabole de la semence est truffée ■ Jérôme Cordelier